

Équipe Anthropologie linguistique

Laboratoire d'anthropologie sociale



« Tour de Babel » d'après Pieter Brueghel l'Ancien, 1563

L'équipe *Anthropologie linguistique* réunit au Laboratoire les chercheurs dont les travaux abordent de front la communication humaine, les échanges linguistiques et la transmission des savoirs. Son objectif est double : d'une part promouvoir la transcription et l'analyse fine de corpus en langue vernaculaire recueillis par les anthropologues et les linguistes sur le terrain ; d'autre part, dégager dans une perspective comparative des modèles d'intelligibilité plus généraux des actes de communication et des faits de langue au fondement des pratiques sociales, des croyances religieuses et des formes d'organisation rituelle. Pluridisciplinaire, le séminaire est ouvert aux anthropologues, linguistes, philologues, historiens et à tous les chercheurs intéressés par l'étude du langage, des signes, des performances verbales ou gestuelles, du texte et de la traduction. L'objectif est une compréhension plus approfondie des fondements cognitifs et sémiotiques de la communication humaine. Si l'analyse de corpus et l'approche ethnosyntaxique, ancrées dans une ethnographie précise et détaillée, constituent des méthodes privilégiées, les membres de l'équipe proposent aussi une réflexion pragmatique plus générale sur les conditions sociales, rituelles et politiques dans lesquelles la communication humaine prend place. Sont abordées en particulier les logiques sensibles qui façonnent les interactions : geste, image, dessin, écriture, signature, symbolisme sonore, musicalité de la voix, ancrage corporel et spatial des interactions, dispositifs sensoriels, autant de moyens sémiotiques qui s'articulent avec l'usage de la parole. L'enjeu est de mettre au jour les mécanismes cognitifs et les dispositifs sémiotiques qui président à la transmission du savoir chez des sociétés de tradition « orale » ou en phase de « passage à l'écrit ». Par la documentation et les outils conceptuels qu'ils mobilisent, les membres de l'équipe s'interrogent sur la stabilisation des traditions humaines et sur les conditions de propagation des représentations culturelles et religieuses.

Contacts :

Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca & Pierre Déléage
Laboratoire d'anthropologie sociale
Collège de France
3, rue d'Ulm
75005 Paris

andrea-luz.gutierrez-choquevilca@ephe.sorbonne.fr

pierredelage@gmail.com

Programme 2018

Les **vendredis** de **15h à 17h** au Collège de France
Place Marcelin Berthelot, 5^e Paris, **salle 4**.

Exceptionnellement : la première séance du **jeudi 8 février 2018** aura lieu à l'EPHE
site Sorbonne (17 rue de la Sorbonne 75005)
Galerie Claude Bernard, escalier U, 4^e étage, salle H627, de **10h30 à 13h30**.

Jeudi 8 février 2018

Le livre de Chilam Balam de Kaua : évangélisation et variation culturelle

Sara Shroukh, EHESS, LAS.

Les livres de Chilam Balam constituent l'un des plus importants témoignages de la littérature maya yucatèque de l'époque coloniale. Rédigés presque entièrement en « maya *reducido* », ces manuscrits appartiennent à ce corpus d'œuvres clandestines que des écrivains indiens anonymes formés par les franciscains à l'écriture alphabétique et à la « nouvelle » religion, composèrent en dehors de l'espace missionnaire (Hanks 2009, 2010). Nous nous intéresserons au livre de Chilam Balam de Kaua. Fort hétérogène du point de vue stylistique et thématique, le Kaua a suscité et suscite encore aujourd'hui un vif débat auprès des chercheurs américanistes, et ce, pour des raisons multiples. Ce livre offre une matière particulièrement riche pour la compréhension de la manière dont les Maya ont perçu les principes de base du savoir scientifique européen dans les années qui ont suivi la conquête. Il constitue également une source précieuse d'information pour l'étude des enjeux de la circulation des représentations et des discours du monde européen-chrétien à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace des missions.

Vendredi 9 février 2018

Verser des larmes opaques. Pragmatique des prières catholiques quechua

Yann Cerf, EHESS, LAS.

« Notre père, qui est dans ce monde et dans le monde d'en haut ».

À la Pâque, la communauté de *Palacio Tambo* désigne comme *maestro doctrinero* Emilio Cruz, pour apprendre aux enfants du village les prières nécessaires aux festivités de la Semaine sainte. Il les translittère ensuite au moyen d'une écriture attachée secondaire – en trois dimensions, que l'on appelle dans le Nor-Cinti (Chuquisaca, Bolivie), *llut'asqa* (litt. « recouvert »). Pourtant omniprésentes dans les cérémonies religieuses à travers les Andes, les prières catholiques en quechua font figure de parent pauvre. Elles sont souvent reléguées au rang d'actes

performatifs dont la force illocutoire repose entièrement sur leurs origines : les canons du catéchisme. Cela nuit à une description nuancée de ce qui les caractérise comme actes de langage, comme de leur place dans les économies linguistiques locales. Je montrerai que le corpus de prières d'Emilio Cruz mérite plutôt d'être saisi comme partie prenante d'un registre de langage plus large, qui doit être décrit et analysé. Je détaillerai différents processus de traduction (celui d'Emilio, de l'alphabet latin aux *llut'asqa*, et le mien, du quechua au français), afin de déterminer plus exactement la part d'opacité dont relèvent ces performances. Je montrerai ensuite comment les modalités de l'énonciation de ces prières permettent de comprendre les différents rituels de la Pâque. Finalement, je discuterai des liens que ce registre entretient avec d'autres expressions de la générosité et de la dépendance.

Vendredi 9 mars 2018

Nomination ordinaire et gestion des relations familiales (Afrique de l'Ouest)

Cécile Leguy, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, LACITO, CNRS.

Il est courant de voir la nomination comme indicative d'une relation particulière à un parent. Une pratique fréquemment observée à l'échelle du monde est la transmission directe du nom d'un aïeul à l'enfant qui vient de naître, à l'instar de ce qui était observable dans nombre de traditions européennes. En Afrique de l'Ouest, et plus précisément chez les Bwa du Mali, la relation entre transmission du nom et ancêtre est cependant le plus souvent non explicite, intervenant plutôt lors de la dation d'un nom « secret » que dans l'attribution des noms usuels, généralement choisis de manière plus circonstancielle. La plupart des noms de personne sont chez les Bwa des noms-messages, qui prennent sens en relation au contexte de la naissance de l'enfant. Ce type de communication indirecte continue d'être valorisé même dans les familles chrétiennes, où l'enfant reçoit aussi un nom de baptême qui sera souvent le plus utilisé. À première vue, ces noms circonstanciels ne semblent pas avoir pour vocation d'exprimer la relation à un parent. Cependant, l'analyse plus poussée permet de mettre à jour de véritables récits de vie relatifs aux relations parentales, mais aussi le rappel d'événements familiaux qui ne doivent pas être oubliés et sont ainsi condensés dans les quelques syllabes qui forment le nom d'un individu. Sans être explicitement des noms renvoyant à un parent, nous chercherons à voir dans quelle mesure les noms attribués à la naissance chez les Bwa peuvent non seulement servir à constater une relation parentale, mais aussi contribuer à la renforcer, à la construire, voire à la détruire, autrement dit, à jouer un rôle performatif dans cette relation.

Vendredi 25 mai 2018

Appréhender les pratiques plurilingues par l'ethnographie : Approche comparative des usages de l'anglais, du kiswahili et des langues locales en Tanzanie et au Kenya

Nataniel Gernez, Institut Français de Recherche en Afrique, Nairobi.

À partir de l'analyse de différentes interactions issues de mes recherches sur le plurilinguisme en Tanzanie et au Kenya, je chercherai à montrer la pertinence d'une approche qui insiste sur l'ethnographie classique -l'observation participante, le temps long sur le terrain, une attention portée à la vie quotidienne et aux relations entre locuteurs, des entretiens et le recueil de récits de vie- alliée aux outils développés par l'anthropologie linguistique : enregistrement audio et

vidéo d'interactions, prise en compte de la multimodalité (Mondada 2008), des contacts de langue (Poplack, Sankoff, 1984 ; Garrett, 2004 ; Haspelmath, 2009), de l'alternance codique (Gumperz, Blom, 1972 ; Heller, 1988 ; Meeuwis, Blommaert, 1998 ; Woolard, 2004) et des idéologies linguistiques (Silverstein, 1979 ; Kroskrity, 2004). Ceci, appliqué à différents lieux clés du plurilinguisme : que ce soit des institutions comme l'École ou l'Église ; mais aussi des lieux de la vie quotidienne : le centre du village, les bars d'alcool artisanal, le point de rassemblement de jeunes conducteurs de taxi-moto, ainsi que chez différents habitants des villages où nous avons enquêté.

Vendredi 15 juin 2018

**Langue, ethnologie et émergence d'une "élite" savante indigène:
l'exemple kabyle à la fin du XIX^e siècle**

Tassadit Yacine, EHESS, LAS.

Il s'agira principalement de retracer les étapes par lesquelles une langue « orale » (la langue kabyle), en situation coloniale, va servir à l'émergence d'une littérature spécifique. La colonisation française, en soulevant le problème linguistique « berbère » n'a pas manqué de mettre en question les fondements politiques historiques, religieux de la future Algérie « indépendante ». Il est intéressant de revenir au chemin parcouru par les revendications linguistiques pour atteindre leur reconnaissance par les États Nation en 2014 (au Maroc) et en 2016 (en Algérie), et de mettre en évidence le lien entre langue et ethnologie.